

AKTUELL

SÉCURITÉ EUROPÉENNE

Tous des terroristes ?

David Wagner

Aujourd'hui, la Commission européenne va présenter son « Réseau de sensibilisation à la radicalisation ». Mais la terminologie employée ces dernières années n'a rien de rassurant.

Dix ans après le onze septembre et à peine un mois après les émeutes en Angleterre, l'Union européenne met sur pied, comme l'a indiqué aujourd'hui la commissaire aux affaires intérieures, Cecilia Malmström, son « Réseau de sensibilisation à la radicalisation ». Ce n'est pas forcément une surprise, étant donné que ce projet est en cours depuis au moins le 22 novembre 2010, lorsque la Commission avait adopté sa « Stratégie de sécurité intérieure de l'UE en action ». Cette stratégie s'inscrivait dans le fameux programme de Stockholm, destiné, selon ses auteurs, à renforcer les droits, la justice et la liberté des citoyens européens.

Une stratégie qui se décline en cinq points dont la prévention du terrorisme et la lutte contre la « radicalisation » et le recrutement de terroristes est à l'origine de la mise sur pied du réseau contre la radicalisation. Le document-clé adopté sous présidence espagnole l'année passée, « Vers un modèle européen de sécurité », ne s'embarrasse pas trop d'analyses profondes, mais semble plutôt considérer le terrorisme ou la radicalité politique sous le prisme de la théorie des extrêmes, qui tend à établir des raccourcis idéologiques.

Si les différents textes relatifs à la sécurité jurent la main sur le cœur qu'aucun accroissement au niveau des capacités de renseignement (qui doivent être « souples » et « flexibles ») ne doivent se faire au détriment des libertés individuelles et qu'il s'agit évidemment de privilégier la « prévention », ils n'hésitent pas non plus à se faire politiques en sou-

lignant que les instances publiques européennes doivent veiller à assurer le leadership idéologique (« to ensure that voices of mainstream opinion prevail over those of extremism »).

Si l'on se penche ensuite un peu sur le site du groupe de réflexion baptisé ENER (European network of experts on radicalisation) qui conseille en la matière la Commission européenne, et que l'on visite le « glossaire » truffé de « mots-clés » relatifs à la radicalisation, l'on peut avoir certaines surprises. Ainsi, ce sont principalement les champs lexicaux relatifs à la terminologie islamique ou gauchiste que l'on peut y retrouver. Pêle-mêle, le glossaire passe de l'Oummah (qui se rapporte à la « communauté des croyants » dans l'Islam) au wahabisme (doctrine prévalant chez nos « alliés » saoudiens), à la « radicalisation violente », l'« avant-garde », voire même les « mouvement sociaux » ou

la « résistance ». Le glossaire devient encore plus distrayant lorsqu'il définit des termes que les experts semblent avoir inventé eux-mêmes, comme « l'anarcho-extrémisme » ou « l'extrémisme anti-mondialisation ».

Dans un excellent article du britannique Owen Jones paru dans l'édition de septembre du Monde diplomatique au sujet des émeutes en Grande-Bretagne, l'auteur rappelle les propos du premier ministre de sa Majesté, David Cameron, au lendemain des émeutes. S'il parlait des « problèmes sociaux » c'est pour les assimiler à un « lent effondrement moral » dont l'origine seraient « des enfants sans parents, des écoles sans discipline et des récompenses sans efforts ». Les réponses à ces problèmes, le gouvernement tory les a trouvées dans un accroissement de la répression aussi bien pénale que sociale, en grevant davantage les aides sociales déjà particulièrement faibles dans ce pays qui compte les plus grands écarts sociaux de toute l'Union européenne. Faute de pouvoir faire face aux problèmes sociaux croissants, l'Europe semble préférer se préparer à faire face aux troubles à venir : de manière juridique mais aussi idéologique.



GENTECHNIK

Honey, honey, how you thrill me

Christiane Walerich

Der Europäische Gerichtshof hat entschieden, dass Honig, der Pollen des Gen-Maises MON 810 enthält, nicht verkehrsfähig ist - sehr zu begrüßen, aber leider nur Teilerfolg.

Das gelbe Gold im Glas ist süß und klebrig: Honig wird gerne als natürliches Süßmittel für den Tee benutzt und ist ein beliebter Brotaufstrich. Ein Grundsatzurteil des Europäischen Gerichtshofs (EuGH) in Luxemburg hat dem Honig seit dieser Woche eine neue Bedeutung in der Diskussion um den Einsatz von Gentechnik in der Landwirtschaft gegeben: Honig, der Pollen der Maissorte MON 810 enthält, ist ein „gentechnisch verändertes Lebensmittel“ im Sinne des europäischen Gentechnikrechts und benötigt eine Zulassung. Damit stellt das höchste europäische Gericht klar, dass selbst geringste Spuren von genetisch verändertem Material in einem Lebensmittel eine gentech-

nikrechtliche Zulassung erforderlich machen. Dieses Urteil stellt allerdings nur einen Teilerfolg des Verbraucherschutzes dar, da es die Gentechnik nicht grundsätzlich verbietet.

Immerhin verwirft es aber die Argumentation der gentechnikfreundlichen EU-Kommission und des Unternehmens Monsanto, die die Verunreinigungen im Honig tolerieren wollten. Die EU-Kommission, die als Ausweg bereits erwogen hatte, Honig als tierisches Produkt zu definieren, das nicht gekennzeichnet zu werden braucht, hat mit dem EuGH-Urteil eine Schlappe erlitten. Denn nun soll Honig endlich als normales Lebensmittel gelten. Auch gilt die Einlassung der EU-Kommission nicht, wonach der Honig keiner Prüfung bedarf, da es sich nur um Kleinstmengen handelt und die Pollen ohne menschliches Zutun in den Honig gelangt seien.

Das Urteil geht zurück auf die 2005 eingereichte Klage eines deut-

schen Hobbyimkers, der in seinem Honig Spuren von Pollen der gentechnisch veränderten Maissorte MON 810 entdeckt hatte, die 500 Meter von seinen Bienenstöcken entfernt zu Forschungszwecken angebaut wurde. Er musste den Gen-Honig vernichten, da MON 810 zwar in Futtermitteln und in bestimmten verarbeiteten Lebensmitteln enthalten sein darf, nicht jedoch in Honig.

Dennoch hat das Urteil über die Imkerei hinaus eine Bedeutung für die Lebensmittelproduktion und den Handel, denn es gilt auch für Importprodukte, die Spuren von Material aus gentechnisch veränderten Pflanzen enthalten. So müssen die Lebensmittelkontrolleure zukünftig mehr darauf achten, ob die Import-Lebensmittel Gentech-Pollen enthalten. Was dies für Supermarktkunden bedeutet, wird sich zeigen: Viele günstige Import-Honig-Marken - vor allem jene aus Nord- und Südamerika, wo mehr gentechnisch veränderte Pflanzen angebaut werden - werden aus den Regalen verschwinden, der Honigpreis könnte steigen.

Folgen hat das Urteil jedoch auch für EU-Bauern, die Gen-Mais anbauen. Denn mit seiner Entscheidung hat das Gericht Imkern den Weg geebnet, solche Landwirte auf Schadenersatz zu verklagen. Greenpeace fordert in einer Pressemitteilung zudem, dass

auch Monsanto für die verursachten finanziellen Verluste zur Verantwortung gezogen werden müsse. Ungeklärt ist weiter, ob auch die Imker nun einen Anspruch auf Schutzvorkehrungen haben, wie z. B. die Einhaltung eines Mindestabstands zwischen Gentechfeldern und Bienenstöcken. Verbraucherschutz-Organisationen halten eine Koexistenz jedoch im Ganzen für eine Illusion, da Bienen sich schließlich nicht an gesetzliche Abstandsregeln halten. Somit werden die Imker ihre Bienenvölker wohl doch nicht überall fliegen lassen dürfen - zumindest, solange es kein einheitliches Genverbot auf EU-Ebene gibt.

Die Grünen, die Umweltverbände und die deutschen Imker feiern den Richterspruch als „Meilenstein“, aber das heißt eben auch, dass er nicht mehr ist als ein kleiner Sieg. Der Hersteller Monsanto bemüht sich gerade um eine erneute Zulassung seiner Genmaissorte MON 810. Im Zusammenhang damit hat diese Woche der EuGH aus formalen Gründen das Verbot des Genmaises in Frankreich kurzfristig wieder aufgehoben. Auch die Aufweichungen der Null-Toleranz im Gen-Futtermittelbereich sind nach wie vor nicht behoben.

www.bienen-gentechnik.de